

Takesada
MATSUTANI

Peintures

Setsuko
NAGASAWA

Céramiques

Yoshimi
FUTAMURA

Céramiques



3 ARTISTES JAPONAIS

À MONTIGNY-LÈS-METZ

Céramiques & peintures contemporaines



17.10.2015 • 6.12.2015

CHÂTEAU DE COURCELLES

Entrée libre, les vendredis, samedis et dimanches de 14h à 18h

Montigny
LÈS-METZ

Dossier de presse

SOMMAIRE

Communiqué de presse.....	p. 3
Renseignements pratiques.....	p. 4
Un mot de la commissaire d'exposition.....	p. 5-6
Takesada Matsutani.....	p. 7-8
Setsuko Nagasawa.....	p. 9-10
Yoshimi Futamura.....	p. 11-12
Visuels.....	p. 13
Plan d'accès.....	p.14



EXPOSITION

3 artistes japonais à Montigny-lès-Metz

Lorsque l'on évoque le Japon, on pense autant aux technologies d'avant-garde qu'aux mangas voire à la modernité de sa gastronomie. Mais qu'en est-il des règles, des codes, des richesses d'inspiration et de son évolution dans le domaine des arts ?

Du 17 octobre au 6 décembre, le château de Courcelles vous propose de découvrir 3 artistes japonais, aux talents bien singuliers : deux céramistes, Setsuko Nagasawa et Yoshimi Futamura, et un peintre, Takesada Matsutani.

Ces trois artistes ont puisé dans les traditions nippones pour renouveler des arts ancestraux. En triturant la matière, Yoshimi Futamura invente un monde imaginaire, magique mais néanmoins relié à la nature environnementale.

Setsuko Nagasawa, aussi enseignante, s'est confrontée aux formes géométriques et à la place que doit réserver la lumière.

Le peintre Takesada Matsutani a surgi de la peinture conventionnelle pour devenir un des acteurs majeurs de l'avant-garde japonaise. Ses compositions monochromes, juxtaposant des noirs et des blancs, s'animent des nouvelles techniques qui font son originalité. Et pourtant l'art du calligraphe n'est jamais loin.

Ces trois artistes dialoguent dans une exposition exceptionnelle, véritable immersion dans une culture imprégnée de leurs origines, où chacun, après avoir beaucoup voyagé et appris, a aujourd'hui trouvé sa place.

Setsuko Nagasawa et Yoshimi Futamura seront présentes pour échanger avec le public sur leurs sources d'inspiration et la maîtrise de leurs créations lors du week-end d'ouverture.

Simplicité et élégance sont les maîtres-mots de cette exposition.

Renseignements pratiques

Exposition

3 artistes japonais à Montigny-lès-Metz
Takesada MATSUTANI, peintre
Yoshimi FUTAMURA, céramiste
Setsuko NAGASAWA, céramiste

Lieu

Château de Courcelles
73, rue de Pont-à-Mousson
57950 Montigny-lès-Metz

Dates

Exposition du Samedi 17 octobre au
Dimanche 6 décembre 2015

Vernissage

Vendredi 16 octobre 2015 à 18 h (sur
invitation)

Horaires de l'exposition

Ouvert du Vendredi au Dimanche de
14 h à 18 h
Entrée libre

Commissaire général de l'exposition

Mme Christine Shimizu
Conservateur général honoraire du
patrimoine

Conférence

Samedi 5 Décembre 2015 à 15 h
Les courants de la céramique
contemporaine japonaise, par Mme
Christine Shimizu

Communication

Carole Richter
Tél. : 03 87 55 74 25
carole.richter@montigny-les-metz.fr

Un mot de la commissaire d'exposition...

La tradition céramique a occupé dans la culture japonaise une place majeure en raison de ses liens, depuis le XV^{ème} siècle, avec la cérémonie du thé. Les céramiques ont été collectionnées avec passion et un soin tout particulier fut apporté à leur présentation dans les demeures. Leurs auteurs ont été admirés à l'égal des sculpteurs en Occident, comme les membres de la célèbre famille Raku.

Objet fonctionnel servant à la préparation ou à la dégustation du thé et des mets qui l'accompagnent, la céramique a aussi tenu un rôle important dans le décor des salles de réception et des pavillons de thé non seulement en tant que réceptacle d'arrangements floraux, mais encore comme œuvre d'art.

Cependant, un tournant radical fut franchi après la Seconde Guerre mondiale dans l'évolution de la céramique au Japon. De jeunes potiers de Kyōto étouffés par les normes de cette tradition omniprésente élaborèrent alors une céramique iconoclaste et vigoureuse en fondant deux associations réformatrices : le Shikōkai en 1947 et le Sōdeisha en 1948. Désireux de rompre avec la tradition, ils trouvèrent dans les courants sculpturaux (cubisme, constructivisme, primitivisme), dans la peinture (Paul Klee) et dans la céramique d'artistes (Pablo Picasso), des sources d'inspiration, provoquant un véritable cataclysme dans les milieux artistiques japonais. Ils jetèrent les bases de la céramique sculpturale japonaise.

De nos jours, les deux tendances traditionnelles et sculpturales se côtoient. Les céramistes de ce dernier courant préfèrent au tour à potier, les montages à la main, à la plaque, au colombin, voire le thermoformage qui leur permettent une prise directe sur le matériau.

Leurs formes souvent biomorphiques, parfois dramatiques, reflètent les préoccupations environnementales contemporaines.

Détournant des techniques traditionnelles comme la fameuse « cuisson noire » (*kokutō*) dûe à l'enfumage du four, les notions esthétiques anciennes comme celles de l'« accident volontaire » et de « l'objet trouvé », ces potiers poursuivent une quête nouvelle dans laquelle la rusticité des matériaux se mêle à une infinie subtilité des cuissons.

La céramique contemporaine japonaise a servi de fer de lance au renouveau mondial de la céramique et inspire de nombreux artistes hors de ses frontières.

Christine Shimizu,
Conservateur général honoraire du patrimoine

Takesada MATSUTANI

Né à Ōsaka, Matsutani y étudie le *Nihonga*, peinture traditionnelle japonaise à base de pigments minéraux et de colle animale. Insatisfait par ce travail et en quête de nouvelles formes d'expression, il découvre l'art informel introduit par Michel Tapié au Japon. Il présente alors l'aboutissement de ses recherches au groupe avant-gardiste Gutai (« concret »), apparu en 1955 sous l'impulsion de Jirō Yoshihara (1905-1972), lui aussi originaire d'Ōsaka, qui prône « toutes les audaces vers l'inconnu ». Elu membre du groupe Gutai, il devient l'un des acteurs majeurs de l'avant-garde japonaise, participant aux activités du groupe de 1960 jusqu'à sa dissolution en 1972.

Cependant, en 1966, la carrière de Matsutani prend une nouvelle direction à la suite de la présentation d'un de ses tableaux au premier concours d'art du journal Mainichi organisé par le

musée municipal d'art moderne de Kyōto. A l'issue du concours et contre toute attente, il obtient le premier prix qui se double d'une invitation du gouvernement français à séjourner en France pendant six mois.

Il profite de ce voyage pour découvrir la scène artistique contemporaine, mais aussi pour visiter les hauts lieux culturels de l'Occident, de l'Egypte à la Grèce. A Paris, il choisit de travailler pendant quatre ans dans le célèbre « Atelier 17 » du peintre graveur anglais S.W.Hayter (1901-1988), rénovateur de la gravure contemporaine, qui lui fournit des moyens d'expression dont il tirera parti tout au long de sa carrière.

L'œuvre de Matsutani est dominée par l'usage pratiquement exclusif du noir et du blanc, qu'il met en scène à l'aide d'acrylique, de crayon, de graphite et bien sûr dans la gravure. Il s'autorise parfois

de rares couleurs, rouge ou verte comme deux œuvres présentées dans l'exposition en témoignent. Comme le souligne l'architecte Ando Tadao, « ses œuvres sont des compositions très simples traduites dans un monochrome ascétique ».

Au premier regard, la toile semble plate, juxtaposant des noirs et des blancs, mais sous l'effet d'une lumière frissante, elle s'anime. Les noirs profonds s'affaissent, se bombent sous l'effet de poches d'air inquiétantes, parfois lacérées ou éclatées, et prolongées par des tracés de graphite. Voulant surgir de la toile, elles se plient et se fripent.

Ces volumes sont le résultat d'un accident volontaire dans de la colle à bois vinylique. Matsutani verse la colle sur la toile posée à plat, puis en retournant celle-ci, la colle coule en formant des gouttes

qui se solidifient. C'est en introduisant de l'air avec une paille qu'il fait cloquer la colle.

La mise au point de cette nouvelle technique et de ses applications dans l'art de l'installation permet à Matsutani d'être accepté dans le groupe Gutai en raison de sa nouveauté et de son originalité. Après avoir découvert chez un ami les mystères de la biologie au travers d'un microscope, il transpose dans ses peintures sa vision des bactéries et cellules, créant de nouveaux motifs biomorphiques.



Setsuko NAGASAWA

Setsuko Nagasawa est originaire de Kyôto, l'ancienne capitale impériale du Japon, détentrice d'une tradition artistique millénaire. Eduquée au sein d'une famille bourgeoise et amateur d'œuvres d'art, elle est très jeune mise en présence de céramiques chinoises et japonaises anciennes et modernes. En 1959, elle intègre l'université des Beaux-arts de Kyôto où elle reçoit sa première formation auprès du céramiste T. Kenkichi (1886-1963), qui vient de recevoir le titre prestigieux de Trésor National Vivant (1955).

Kyôto est secoué par les nouvelles tendances céramiques. Curieuse des possibilités qu'elles offrent, S. Nagasawa quitte l'académisme de sa ville pour mener sa propre quête aux sources de ces courants : d'abord en Californie, puis en Europe (depuis 1975). 'est ici qu'elle complète sa formation en intégrant le département de sculpture des Beaux-Arts de Genève. Elle mène

alors une carrière d'artiste et d'enseignante (école des Arts Décoratifs, des Arts Appliqués et des Beaux-Arts de Genève). Elle s'installe définitivement à Paris en 1986.

Setsuko Nagasawa explore la rigueur géométrique en choisissant des formes de base : triangle, carré, sphère ou demi-sphère, formes de référence qui ne sont pas sans évoquer les symboles du monde des apparences de la philosophie zen. Elle accorde dans son travail une place essentielle à la lumière : celle-ci souligne les contours simples de l'œuvre et l'a fait dialoguer avec l'espace qui l'enveloppe.

La gamme chromatique se réduit à des teintes chaudes. Ce sont aussi de subtils dégradés noirs qui jouxtent des blancs et s'interpénètrent par endroits pour donner naissance à des paysages aux courbes douces, rappelant les

lavis d'encre et les superpositions de couleurs humides de la peinture japonaise. Ces discrets motifs se combinent à une texture inégale et pourtant non agressive. En effet, loin de rechercher les surfaces lisses et les angles d'une parfaite régularité que la porcelaine pourrait lui offrir, Nagasawa préfère jouer sur les accidents qui donnent vie à la matière. Ces effets tactiles,

veloutés ou rugueux, serpentent le long des parois, accrochent le regard et la main. Elle retrouve là l'esthétique japonaise, une élégance de la simplicité, mais aussi une noblesse de l'imparfait. Le travail de Setsuko Nagasawa est marqué par un calme et une retenue élégante, reflets d'une spiritualité profonde.



Yoshimi FUTAMURA

Née à Nagoya, Yoshimi Futamura commence sa formation de céramiste au Japon où elle est diplômée de l'Institut préfectoral de céramique de Seto, région riche de traditions céramiques anciennes, en particulier de grès à destination de la cérémonie du thé.

A la fin de ses études, elle quitte le Japon pour effectuer un long séjour au Sri Lanka. Dans ce pays sans tradition céramique, ses échanges avec la population et plus particulièrement avec les élèves qu'elle initie à son art, lui ouvrent de nouvelles perspectives et l'encouragent à poursuivre ses recherches dans d'autres aires culturelles.

C'est ainsi qu'elle arrive à Paris en 1986 où rapidement elle intègre les cours de céramique de l'école d'arts appliqués Duperré. Diplômée en 1994, elle installe son atelier dans la banlieue parisienne, puis à

Paris même. Depuis lors, sa reconnaissance internationale ne cesse de croître et ses œuvres sont collectionnées par les plus grandes institutions (notamment Musée Cernuschi à Paris, Cité de la céramique à Sèvres, Hetjens Museum à Düsseldorf, Museum Boijmans van Beuningen à Rotterdam, Brooklyn Museum, Yale University Art Gallery, New Orleans Museum aux U.S.A.).

Son travail s'inscrit tout à la fois dans la recherche de matières nouvelles et dans l'invention d'un vocabulaire plastique original. Ses formes abstraites aux contours irréguliers évoquent un monde organique fantasmagorique. A la différence d'autres artistes d'un courant biomorphique particulièrement présent ces dernières décennies au Japon, Yoshimi a développé au fil des années une perception originale face à la nature environnante. Elle

ne s'intéresse pas à transposer le monde visible, mais plutôt tend à imaginer un monde en devenir, souterrain ou sous-marin, à l'origine de toute forme de vie. Ses premières séries intitulées *Racines* (1995), ou bien *Rhizomes* (2002), suspendus dans les airs, suggèrent une quête de l'origine de l'univers.

Plus récemment, ses *Vasques* semblent échappées d'un monde imaginaire : les formes creuses aux bords dentelés et repliés vers l'intérieur, prêtes à s'ouvrir pour laisser apparaître leur fond coloré et vibrant, palpitent, à l'image de cnidaires à la paroi interne bleutée. Les *Métamorphoses* sont, quant à elles, des structures apparemment

inachevées dans lesquelles l'artiste a malaxé, étiré, compressé l'argile afin qu'elles se transforment en ce qui pourrait être l'accomplissement ultime ou la destruction complète de leur forme organique.

Afin de donner vie au matériau, Yoshimi a mis au point une technique particulière. Elle incorpore à son argile à grès une chamotte (argile cuite et concassée) de porcelaine. Celle-ci rehausse la terre de particules blanches à la structure grossière ou fine, émergeant à la surface de manière régulière ou éparpillée. Contrastant avec cette surface rugueuse, l'intérieur de l'œuvre est recouvert d'un émail bleu clair éclatant.



Visuels disponibles pour la presse : Takesada Matsutani



Butai



Dance



L'arbre

Visuels disponibles pour la presse : Yoshimi Futamura



Vasque



Métamorphose



Black Hole

Visuels disponibles pour la presse : Setsuko Nagasawa



N°2



N°8



N°10



Dans son écrin de verdure, au cœur de l'espace Europa-Courcelles, le Château de Courcelles, témoin remarquable de l'architecture du XVIII^{ème} siècle en Lorraine, se détache au fond d'un parc fermé sur la rue par une grille de fer forgé.

Ce lieu prestigieux accueille des expositions depuis 2005, année de son inauguration, suite aux travaux de réhabilitation qui ont duré 3 ans.

Entrée libre pour toutes les expositions programmées.

Infos pratiques

Château de Courcelles

73 rue de Pont-à-Mousson – 57950 Montigny-lès-Metz
Parking sur place, accès sur Meurisse

Accès par l'autoroute :

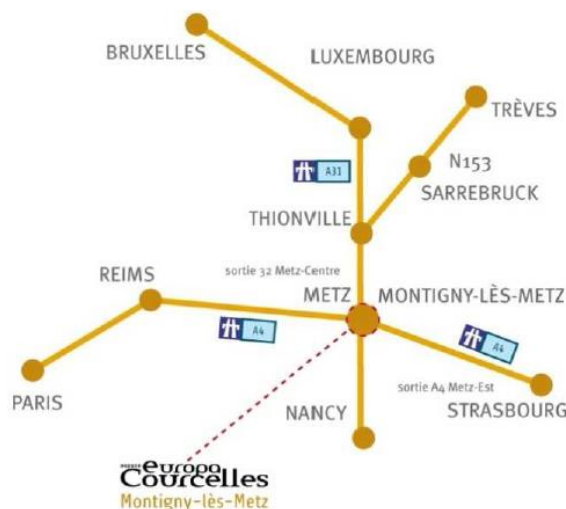
En venant de l'autoroute A31 direction Metz sortie 32 Metz-centre puis direction Montigny-lès-Metz
Continuer tout droit, avenue de Lattre de Tassigny, avenue de Nancy, et rue de Pont-à-Mousson

Accès par les transports en commun, depuis le Centre Pompidou-Metz :

En gare de Metz, lignes de bus L1 et C14, arrêt Europa-Courcelles

Accès train :

TGV Paris-Metz (82 minutes)



Exposition 3 ARTISTES JAPONAIS A MONTIGNY-LES-METZ Du 17 octobre au 6 décembre 2015

Entrée libre les vendredis, samedis et dimanches de 14h à 18h

Contacts

Relations presse & communication – Carole RICHTER
03 87 55 74 25 / carole.richter@montigny-les-metz.fr

Château de Courcelles – Véronique THOMAS
03.87.55.74.76 / chateaudecourcelles@montigny-les-metz.fr